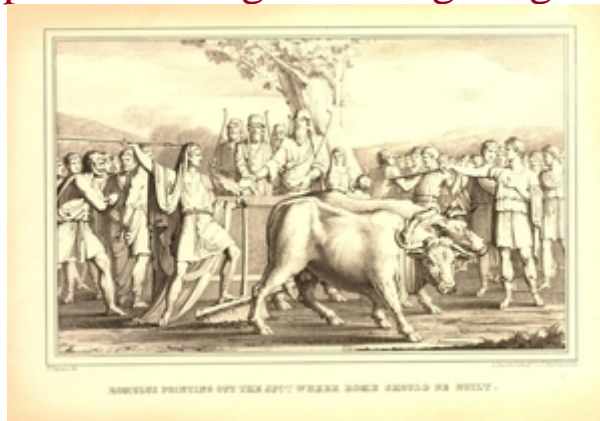


Rome et sa splendeur par une approche ambiguë : le regard grec



Article rédigé par *Conflits*, le 18 novembre 2023

Source [Conflits] : Selon les principes de [La Roue rouge](#), voici des nœuds pour comprendre, des moments clé, décisifs, *catastrophiques* dans l'acception mathématique du terme. Également le désir de comprendre la pensée de l'empire : une domination totale imposée par une violence implacable.

387 av. J.-C. Brennus et le *vae victis*. 202 av. J.-C. Scipion l'Africain à Zama. 197 av. J.-C. La bataille de Cynoscéphales. 149 av. J.-C. Scipion Émilien et le sac de Carthage. 58 / 51-50 av. J.-C. César et la guerre des Gaules. 31 ap. J.-C. Actium Marc-Antoine face à Octave. Auguste. 68 ap. J.-C. Néron et l'incendie de Rome. La salle à manger tournante. 312-324 ap. J.-C. Constantin et le Christianisme. Le sac de Rome au V^e siècle. 1453 ap. J.-C. Prise de Constantinople.

Les mythes de fondation : s'inspirer des travaux de Jacques Poucet. Lire Ovide, Plutarque, Varron...

Pomerium. Connue à Rome (et dans d'autres cités latines), le *pomerium* était une zone constituant la frontière religieuse entre la ville et l'extérieur.

Sulcus primigenius. Ou « sillon primordial ». C'est, dans le mythe de la fondation de Rome, le sillon tracé à la charrue par Romulus et qui marque les limites de la ville, sur le plan religieux (*pomerium*) et/ou matériel (murailles).

Le *pomérium*, les trois ordres indo-européens, la ville close de Romulus, la ville ouverte de Rémus. Dans la légende, une dialectique pour dire l'histoire de Rome et de sa glorieuse fermeture. Montesquieu.

1. *Tu regere imperio populos, Romane, memento...* (Virgile, *Énéide*, VI, 851)

Pour Aelius Aristide, un rhéteur originaire d'Asie, et plus tard Denys d'Halicarnasse ou Diodore de Sicile, contemporains d'Auguste, Rome est digne d'admiration : « Et comme les autres cités ont leurs propres frontières et leur propre territoire, cette cité [Rome] a pour frontières et territoire le monde habité tout entier » [\[1\]](#).

L'étonnement d'un Grec est compréhensible. Dans un monde où la succession des empires est dans l'ordre des choses, selon la loi de la nécessité : « Une seule bataille priva Philippe de la Macédoine, un seul coup obligea Antiochos à se retirer de l'Asie, une seule défaite fit perdre la Libye aux Carthaginois » [\[2\]](#).

On songe à Démétrios de Phalère, philosophe péripatéticien qui dirigea Athènes de 317 à 307 au nom du parti macédonien, méditant *Sur la Fortune* et sur le caractère éphémère de la domination des Perses et celle d'Alexandre :

« Si vous considérez, non pas un temps infini ni une longue suite de générations, mais uniquement les cinquante dernières années, vous constaterez que la Fortune agit bien rudement. Pensez-vous que si, il y a cinquante ans, un dieu avait annoncé ce qui allait arriver, soit aux Perses ou à leur roi, soit aux Macédoniens ou à leur roi, ils auraient pu croire qu'à l'époque où nous sommes maintenant, la nation perse, à laquelle presque toute la terre était soumise, aurait perdu jusqu'à son nom et que les Macédoniens, dont le nom même était resté jusque-là ignoré de la plupart, seraient devenus les maîtres du monde ? » [\[3\]](#)

[Lire la suite](#)

18/11/2023 01:00